

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Juillet 2019

Inauguration de l'exposition sur le jour J

Le 6 juin 2019, nous avons inauguré officiellement notre exposition *Le jour J en 1944 : Le Canada en Normandie*. L'événement s'est très bien passé. Quatre-vingt-dix personnes étaient présentes. Parmi les invités de marque, notons le commandant sortant de la Base des Forces canadiennes (BFC) Shilo, le lieutenant-colonel Dave MacIntyre, et le nouveau commandant, le lieutenant-colonel Jeff Lyttle. Nous avons compté parmi nos invités le maire de Brandon, Rick Chrest, et le député provincial de Brandon West, Reg Helwer. Les autres notables étaient le président du conseil d'administration du Musée de l'Artillerie royale canadienne, Chuck LaRocque, et les membres du conseil du musée, Ken Cashin et Kent Forman. De nombreux militaires du quartier général de la base, du 2 PPCLI et du 1 RCHA étaient également présents.



Vous voyez ci-dessus une photo de la cérémonie gracieusement fournie par le *Shilo Stag*. Sur la photo, tout le monde est debout, au garde-à-vous, pendant qu'Ô Canada est joué avant l'inauguration de l'exposition par le directeur du musée, le conservateur principal, le président du conseil d'administration et le commandant de la base. Nous avons placé une chenillette pour mitrailleuse Bren de la Seconde Guerre mondiale tout équipée à l'entrée de notre musée pour l'après-midi.



Nous espérons que tous les invités ont aimé l'inauguration de notre exposition et qu'ils reviendront avec des amis et des membres de leur famille.

The Royal Canadian Artillery Museum
CFB Shilo, P.O. Box 5000, Station Main
Shilo, Manitoba, R0K 2A0

Website: reamuseum.com
Facebook: The RCA Museum

Musée de l'Artillerie royale canadienne
BFC Shilo, C. P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Le Jour J en 1944 : Le Canada en Normandie

Le débarquement du 6 juin avait pour but d'établir une tête de pont à partir de laquelle les Alliés pourraient libérer la France et ensuite le reste de l'Europe. Les forces américaines, britanniques et canadiennes étaient les principales armées alliées débarquées sur cinq sections contiguës de la côte de Normandie. La plage Juno était la section que le Canada était chargé d'attaquer le 6 juin 1944. L'attaque canadienne initiale a été exécutée par deux groupes-brigades, le 7^e et le 8^e, sur un front d'environ 4 ½ milles.

Selon le plan, les Alliés prévoient un appui d'artillerie lourde avant et pendant l'invasion. L'artillerie a exécuté un barrage de la plage devant les soldats canadiens qui progressaient. Le débarquement a été une manœuvre très coordonnée et mécanisée et la plage était couverte de véhicules, dont des pièces d'artillerie automotrice. Dans le cas de l'artillerie, les 12^e et 13^e régiments d'artillerie de campagne appuyaient la 7^e Brigade et les 14^e et

19^e régiments appuyaient la 8^e. Chacun de ces quatre régiments était doté de 24 obusiers de 105 mm M7 Priest. Quatre Priest étaient à bord de chaque engin de débarquement de chars (LCT). Les LCT portant des M7 Priest ont tiré pendant 30 minutes avant le débarquement. Les engins de débarquement de soutien (LCS) portant des pièces de six livres tiraient sur les positions ennemies tandis que les engins d'assaut de débarquement (LCA), remplis de fantassins, prenaient les plages d'assaut.

Le premier assaut contre les plages a commencé à 0755, ou 10 minutes après l'heure H, et certains éléments de la 716^e Division d'infanterie allemande ont infligé de lourdes pertes. Quatorze mille Canadiens ont pris la plage Juno d'assaut. Les résultats du débarquement ont été inégaux. La 7^e Brigade a avancé de 10 milles et a atteint son objectif, qui était de prendre

et de tenir la route et la ligne de chemin de fer reliant Caen et Bayeux. La 8^e et la 9^e devaient prendre et tenir le terrain surélevé près de Caen, y compris le terrain d'aviation de Carpiquet. Le soir venu, les soldats canadiens avaient réussi à établir la jonction avec les Britanniques sur la plage Gold à l'ouest, mais pas sur la plage Sword à l'est. De plus, 340 Canadiens sont morts, 574 ont été blessés et 47 ont été faits prisonniers.

Le 6 juin 2019, le Musée de l'ARC a inauguré une nouvelle exposition temporaire intitulée *Le jour J en 1944 : Le Canada en Normandie*. Nous exposons un grand nombre d'artéfacts de la Seconde Guerre mondiale, dont un



obusier M7 Priest de 105 mm. Les Canadiens ont utilisé 96 M7 Priest au cours du débarquement sur la plage Juno. Le personnel a ajouté une mitrailleuse de calibre 50 au M7 Priest, qui transportait également des caisses de munitions, une chenille supplémentaire, des galets,

des barbelés, des sacs en toile, des jerricans, des câbles, un filet de camouflage, des bâches en toile, un viseur ainsi que des projectiles et des étuis de 105 mm.

L'exposition montre des pièces d'artillerie et des véhicules, dont un canon antichar de deux livres et une moto-cyclette BSA M20. Nous avons inclus des artéfacts liés à des soldats canadiens notables, notamment le brigadier-général Griffin, qui a commandé le 14^e Régiment d'artillerie de campagne pendant le débarquement, et le lieutenant-colonel Buchanan, qui a reçu une deuxième agrafe à sa Silver Cross pour héroïsme après le débarquement. Il est à noter que le 14^e Régiment a commencé à débarquer sur la plage Juno 100 minutes après l'heure H, soit à 0925, le 6 juin 1944. Nous espérons que les visiteurs viendront à l'exposition.

Les médailles du général Strange reviennent au Régiment royal

Je suis très heureux d'annoncer le retour des médailles du major-général T. B. « Jingo » Strange au Régiment royal. Le Musée de l'ARC a acheté les médailles du général Strange et les a rapatriées. Elles sont arrivées à notre musée le 3 mai 2019.

Nous avons acheté les médailles aux enchères le 10 avril 2019. Le Sénat de l'ARC a réuni l'argent nécessaire pour cette acquisition. La totalité de l'argent utilisé pour l'achat provenait de dons privés. Je souhaite remercier le Sénat de l'ARC d'avoir réuni l'argent nécessaire pour reprendre ces médailles historiques. Je souhaite également remercier toutes les personnes qui ont versé de l'argent ou qui ont aidé à réaliser ce projet. Je souhaite enfin souligner le rôle du colonel commandant, le brigadier-général (retraité) J. J. Selbie, OMM, CD, qui a été à la tête des activités de financement.



la Force de campagne de l'Alberta pendant la Rébellion du Nord-Ouest. Cette force a pris part à la dernière bataille livrée en sol canadien. Il a aidé à ouvrir l'ouest du pays et a été une figure imposante dans l'histoire du Canada. En 1925, il est devenu le premier colonel commandant du Régiment royal. Le général Strange est le « père de l'artillerie canadienne » et le premier « Grand artilleur ». Étant donné ces faits, ses médailles militaires constituent une acquisition exceptionnelle.

Le Régiment royal et le Musée de l'ARC honoreront son héritage. À Shilo, la salle Général-Strange porte le nom de ce grand homme, mais c'est à peu près tout ce qui, au Canada, l'honore. Ces médailles aident à expliquer l'histoire militaire du Canada, qui oublie parfois ses héros. Ses médailles témoignent de ce qu'il a accompli et de notre héritage commun.



Photo des médailles du major-général T. B. Strange : Médaille du Nord-Ouest canadien, 1885, et Médaille de la Rébellion indienne, 1857-1859.

Les médailles du major-général T. B. « Jingo » Strange ont une très grande valeur pour le Régiment royal. Le général Strange a de nombreuses réalisations à son actif. En 1872, il a été le premier commandant de la Batterie B et il a occupé ce poste pendant dix ans. Il a aidé à fonder et à transformer la milice canadienne après 1867. En 1885, il a mis fin à sa retraite et a commandé



Le président du conseil d'administration du Musée de l'ARC, Chuck LaRocque, et un soldat de la Batterie B tiennent les médailles du général Strange au moment de leur présentation, le 6 mai 2019.

Nous avons rapatrié ces médailles au Canada. Elles resteront au Canada dans notre musée régimentaire. Nous allons aussi mettre sur pied une exposition itinérante qui présente ce grand homme et ses médailles. Ainsi, de nouvelles générations d'artilleurs canadiens apprendront à connaître l'homme et verront ses médailles. Nous sommes très heureux d'avoir ces médailles et nous sommes impatients de conter son histoire.

Le canon de l'Association de la 67^e Batterie

De 1930 à 1974, des anciens de l'Association de la 67^e Batterie se sont rencontrés chaque été au « Château de la Haie » près de Sturgeon Lake, en Ontario. La 67^e Batterie « universitaire » a été, en partie, levée à partir d'étudiants de l'Université de Toronto. Les hommes de la 67^e Batterie ont combattu durant la Grande Guerre. Ils avaient à n'en pas douter un lien unique et ont, après la guerre, fondé l'Association de la 67^e Batterie.

L'histoire de la cabane de Sturgeon Lake est remarquable. La cabane en bois rond originale a été construite dans les années 1830. C'était la maison de pionniers de Jabez Thurston et de sa famille. L'Association l'a achetée en 1930 et l'a nommée « Château de la Haie » en l'honneur d'un majestueux château qui, en France, a été pendant la Première Guerre mondiale le quartier général du corps expéditionnaire canadien. Après la Première Guerre mondiale, des centaines de trophées de guerre allemands sont arrivés au Canada et ont été distribués à des collectivités à la grandeur du pays. Un des trophées, un obusier lourd allemand de 15 cm à long tube, est allé au Varsity Stadium de l'Université de Toronto. Il est resté au stade environ 20 ans, jusqu'à ce que l'Association l'achète et le déménage au Château de la Haie, à Sturgeon Lake, en 1939. Comme l'indique le Soldiers' Tower & Carillon de l'Université de Toronto, qui honore la mémoire de la 67^e Batterie « universitaire », plus de 100 étudiants de l'université, dont des membres de cette batterie, ont aussi servi en Russie et en Sibérie pendant l'intervention en Russie septentrionale (1918-1919).



Photo de la 67^e Batterie provenant des archives du Musée de l'ARC

La pièce elle-même est un sFH13 de 15 cm conçu par la société Krupp en Allemagne. Un total de 3 409 pièces a été construit de 1913 à 1918. L'obusier avait un bloc-culasse à glissière horizontale et un mécanisme de recul élémentaire à ressort hydraulique. Il en existe trois versions, dont l'obusier original sFH13 à tube court, le lg. sFH13 L/17 à tube long et le lg. sFH 13/02 simplifié. L'obusier en cause ici est le sFH13 de 15 cm original qui utilise à la place un tube long L/17. Le tube devait être remplacé après le tir de 20 000 à 25 000 coups. Les Alliés désignaient cet obusier par l'expression « cinq-neuf » ou « cinq virgule neuf » en raison du diamètre interne du tube, soit 150 mm ou 5,9 pouces. Il avait une grande puissance de feu grâce à un obus d'environ 42 kilogrammes et à une portée efficace atteignant 8 800 mètres. Il a continué à être utilisé après la Première Guerre mondiale, jusqu'à la mise en service du sFH18 dans les années 1930. Le Musée de l'ARC a un sFH18 dans son parc de pièces.

En 1974, le chalet a été vendu. La plupart des anciens combattants de la guerre avaient alors plus de 80 ans. En 1990, Celia Devov et Robert Bell ont acheté le chalet, devant lequel se trouvait toujours la pièce d'artillerie allemande de la Première Guerre mondiale. En juin 2018, Celia et Robert ont communiqué avec le brigadier-général (retraité) Ernie Beno concernant le don possible de l'obusier allemand de la Première Guerre mondiale. En juillet 2018, j'ai eu l'occasion de visiter Celia et Robert sur leur propriété située au bord du lac. J'ai examiné la pièce, qui semblait en très bon état et qui n'avait pas bougé depuis 77 ans. La pièce avait été peinte de nombreuses fois, ce qui a protégé le métal de la rouille et des éléments. Malheureusement, les roues en bois sont en mauvais état et ont besoin d'être remplacées. Le tube est en position de recul et a besoin de travaux de restauration.

Notre mécanicien estime que la pièce pourrait être restaurée. Il faudra enlever la peinture existante et ensuite réparer ou remplacer les portions rouillées ou endommagées et mettre une nouvelle couche de peinture. Les roues en bois devront être refaites. Nous avons accepté de prendre la pièce le 6 juillet 2019. Notre mécanicien fera le long voyage de Shilo, au Manitoba, à Sturgeon Lake, en Ontario, pour aller chercher la pièce. Une fois en notre possession, elle sera inscrite dans notre programme de restauration, les roues constituant la portion la plus urgente. Une fois les roues refaites, le reste de la pièce sera restauré. Le plus difficile sera de placer la culasse et le tube dans la bonne position. Une fois la pièce restaurée, nous exposerons l'obusier dans notre musée ou dans le parc de pièces.

Nous sommes très reconnaissants à Celia Denov et à Robert Bell pour le don. Le fait d'avoir un artéfact qui a appartenu à l'Association de la 67^e Batterie « universitaire » nous aidera certainement à renseigner les visiteurs sur le rôle du Canada pendant la Première Guerre mondiale. Nous honorerons la mémoire et l'héritage des artilleurs canadiens qui ont combattu au cours de la Première Guerre mondiale et de l'intervention en Russie septentrionale. Cette pièce a été beaucoup utilisée pendant la Première Guerre mondiale et elle manque actuellement à notre collection. Nous mettrons à jour l'information sur cette pièce.



L'obusier allemand de 150 mm de la Première Guerre mondiale dans notre entrepôt.

Étudiants d'été au musée 2019

Deux étudiants travaillent pour nous cet été.

Mackenzie Garden

J'ai le plaisir de faire cet été un stage au Musée de l'ARC. Je suis né à Nottingham, en Angleterre, de deux parents canadiens et j'ai passé le reste de ma vie à Brandon, au Manitoba. J'ai commencé à me passionner pour l'histoire quand j'étais jeune et j'ai pu approfondir tôt cette passion quand j'ai terminé mes études secondaires à 16 ans, après quoi je suis entré à l'université. Au cours de ma première année d'études à l'Université de Brandon, j'ai pu concentrer ma passion universitaire sur le recours organisé à la violence en politique de même que sur la façon dont cette violence influence la culture et l'action politique. À l'université, j'ai aussi pu étudier les aspects anthropologiques de la violence et l'histoire de la violence dans la société humaine. L'an dernier, j'ai changé d'université pour poursuivre mes études en science politique à l'Université de Calgary en vue d'obtenir un diplôme de droit et j'ai fait du bénévolat avec UNICEF et la Fondation Fais-Un-Vœu. Le travail que j'ai fait jusqu'à maintenant au musée a comblé ma passion pour l'histoire, ce qui va assurément m'aider dans la suite de mes études.

Quinn Melnyk

J'ai 21 ans et j'ai grandi à Russell, au Manitoba, où j'ai fréquenté l'école Major Pratt. En 2016, j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires avec distinction. Je suis ensuite entré pour un an à l'Université du Manitoba. Après ma première année à l'Université du Manitoba, j'ai changé d'université pour aller à l'Université de Brandon. En septembre, je entreprendrai la quatrième année d'un baccalauréat ès arts avec majeure en histoire et mineure en psychologie. Une fois mon baccalauréat en mains, je prévois m'inscrire à un programme menant à un baccalauréat en éducation pour enseigner.

Origines du Régiment royal

Il existe une ambiguïté notable concernant les origines du Régiment royal de l'Artillerie canadienne. Le Regiment of Canadian Artillery a été établi officiellement en 1883 et la Force régulière en 1884, mais les origines des deux sont beaucoup plus anciennes.

Cette histoire de la Milice du Canada couvre des centaines d'années. Les premières unités de milice étaient constituées de colons de la Nouvelle-France. Des forces de milice étaient levées en cas de conflit. Après la conquête britannique, en 1763, des unités de milice ont continué à être levées quand c'était nécessaire. Les États-Unis ont attaqué deux fois, soit en 1775 et en 1812. La Milice du Canada a, en chaque occasion, aidé à les arrêter.

Quand les unités régulières britanniques sont parties, le Canada a eu besoin d'une armée pour se protéger. Aux États-Unis, la guerre de Sécession (1861-1865) a accru le risque d'invasion et le besoin d'une milice active. Les raids des Fenians (1866-1871) ont aussi confirmé le besoin d'une force permanente. Ces menaces ont été des facteurs importants dans l'unification du Canada (la Confédération) en 1867.

Le Canada a adopté la *Militia Act (Loi sur la Milice)* de 1868, qui était semblable à la *Loi sur la Milice* de 1855 antérieure à la Confédération. Quand les unités régulières britanniques sont parties pour prendre part à la guerre de Crimée, la *Loi sur la Milice* de 1855 a permis un effectif maximum de 5 000 officiers et soldats entraînés, équipés et payés aux frais de l'État. Elle a essentiellement levé une milice active pour la défense de la Province du Canada. L'expression « Milice du Canada » a été utilisée de 1855 à 1940. L'expression « Armée canadienne » n'a été utilisée qu'à partir de 1940.

La *Loi sur la Milice* de 1868 a levé une milice active pour la défense du nouveau pays appelé Canada. Elle a établi une milice active d'au plus 40 000 hommes. Elle a créé le ministère de la Milice et de la Défense. Elle autorisait la conscription quand c'était nécessaire et prévoyait de 8 à 16 jours d'exercice par année. En 1869, la milice active comptait 37 170 personnes. La Milice du Canada a tôt été mise à l'épreuve pendant l'Expédition de Wolseley, en 1870, et de nouveau pendant la Rébellion du Nord-Ouest, en 1885.

Pendant les années de formation du pays, l'établissement des batteries « A » et « B » d'artillerie de garnison, respectivement à Kingston et à Québec, a été un événement important. En 1871 et par la suite, les soldats qui devaient les batteries « A » et « B » étaient choisis dans les unités de milice existantes à condition de s'enrôler de nouveau pour trois ans dans leur batterie de milice originale. Ces batteries



Une batterie, vers 1870

étaient les premiers éléments réguliers à temps plein de la Milice du Canada d'après la Confédération. « C'était le très minime premier segment des corps permanents qui ont été établis par la suite » [traduction libre], lit-on dans le *Digest of Services of B Battery R.C.A.* en date du 14 novembre 1894.

La formation des batteries « A » et « B » représente un fait unique et original qui est sans précédent avant leur établissement. Elle représentait à l'époque ce que les forces militaires du Canada étaient devenues au sein d'une nouvelle démocratie. Après la Confédération et la *Loi sur la Milice* de 1868, la fondation des batteries « A » et « B » marque les origines du Régiment royal et un jalon important de la formation de l'Armée canadienne.

La mitrailleuse Bren

L'inventeur de la mitrailleuse moderne, Hiram Maxim, croyait que son invention allait mettre fin aux guerres. Ce n'a pas été le cas. Lorsque je dirige des visites, j'aime dire aux visiteurs que la fin du XIX^e siècle a été témoin du perfectionnement de la mitrailleuse lourde refroidie à l'eau. Cette arme avait son efficacité à sa grande cadence de tir et à sa cartouche redoutable. Les premières mitrailleuses ont été utilisées pendant la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902) et la guerre russo-japonaise (1904-1905), avec des résultats dévastateurs.

Les premières mitrailleuses n'étaient pas mobiles et elles étaient difficiles à utiliser. Elles étaient souvent installées sur des affûts d'artillerie ou dans des emplacements fixes. Des mitrailleuses plus légères et plus mobiles ont toutefois été mises en service pendant la Première Guerre mondiale. Les premières mitrailleuses mobiles de la Première Guerre mondiale incluaient la mitrailleuse allemande MG08/15 et la mitrailleuse de conception américaine Lewis. Les deux étaient relativement légères et étaient de par leur conception des armes d'assaut. Le Musée de l'ARC a des exemples des deux dans sa collection.

Les aspects tactiques du combat ont évolué pendant la Première Guerre mondiale en raison, en partie, de la mise en service de la mitrailleuse légère. Ce changement a considérablement diminué la taille des unités qui avançaient sur le champ de bataille. L'adoption de la mitrailleuse légère a entraîné la disparition des formations concentrées traditionnelles de fantassins. Fini était le temps où des fantassins étaient concentrés; ils ont été remplacés par de petites unités constituées d'une mitrailleuse légère centrale, de fusiliers, de combattants de choc et de grenadiers.

Dans les années 1920, les Britanniques ont reconnu le besoin d'une puissance de feu accrue, même au sein de l'unité la plus petite, assurée par des armes automatiques légères. Ils avaient besoin d'une nouvelle mitrailleuse qui pouvait être tenue à la hanche et qui pouvait tirer à partir d'un bipied ou d'un trépied. Il leur fallait remplacer la mitrailleuse semi-lourde Vickers et la mitrailleuse légère Lewis. Après de nombreux essais, les Britanniques ont proposé la mitrailleuse refroidie à l'air, à emprunt de gaz et alimentée par chargeur tchécoslovaque ZB 26. La mitrailleuse Bren britannique était à l'origine basée sur les mitrailleuses ZB 26 et ZB 27 produites par l'Arsenal d'État de Brno. La mitrailleuse Bren et d'autres mitrailleuses ont été soumises au Royaume-Uni à de nombreux essais après lesquels le modèle Bren a été jugé le meilleur.

En 1935, le modèle ZB original a été transformé pour utiliser la cartouche à douille à bourrelet britannique réglementaire de calibre .303 utilisée dans les autres armes légères du Commonwealth, y compris la mitrailleuse Vickers et les fusils Ross et Enfield. La production a commencé à la Royal Small Arms Factory en 1937. La Bren pouvait tirer en mode semi-automatique ou automatique à l'aide d'un chargeur de 30 cartouches ou d'un tambour de munitions de 100 cartouches. L'arme mesurait 45,5 pouces de longueur et utilisait un canon rapidement interchangeable de 25 pouces. Elle pesait un peu plus de 22 livres et tirait 500 coups à la minute à une portée efficace de 600 verges. Elle était aussi installée sur des véhicules tels que la chenillette universelle (chenillette pour mitrailleuse Bren).



Au Canada, les premiers exemplaires de mitrailleuses ZB fabriquées à Brno sont arrivés en octobre 1936. La société John Inglis Co. Ltd. a obtenu du gouvernement l'autorisation de fabriquer la mitrailleuse Bren au Canada. La première commande de mitrailleuses Bren MK1 fabriquées au Canada portant sur 5 000 unités a été passée en octobre 1938. La production a débuté en mars 1940. L'élimination de certaines caractéristiques non essentielles de la MK1 a donné le modèle MK1 modifié (MK1m).

Un travail supplémentaire de simplification des caractéristiques et de l'usinage a donné le modèle MK2. Au total, John Inglis a produit 186 000 mitrailleuses Bren de calibre .303 pour le Commonwealth et des versions de 8 mm pour la Chine et le marché européen.

Les mitrailleuses légères ont été beaucoup utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale. La mitrailleuse Bren a été utilisée par les armées alliées, notamment dans l'artillerie canadienne. Après la Seconde Guerre mondiale, diverses cartouches, notamment les cartouches de calibre .280 et de 7,62 mm de l'OTAN, ont fait l'objet de travaux d'essai et de mise au point. Des essais complémentaires visant à moderniser la mitrailleuse Bren incluaient des versions alimentées par bandes. Si la Grande-Bretagne a conservé la mitrailleuse Bren jusque dans les années 1990, le Canada l'a remplacée par le fusil-mitrailleur FN C2A1 dans les années 1960. Nous avons une collection de mitrailleuses Bren emblématiques de la Seconde Guerre mondiale derrière le rideau noir dans notre salle des armes, y compris les versions canadiennes et britanniques des modèles MK1, MK1m et MK2 et deux exemples rares de calibre 30. Nous avons aussi deux mitrailleuses Bren : une dans la salle des armes et une autre dans notre exposition sur le jour J. Venez les voir.

Traveller's Day Parade (défilé de la journée des voyageurs) 2019

Le Musée de l'ARC s'est associé au 26^e Régiment d'artillerie de campagne pour le défilé de la journée des voyageurs qui a eu lieu le samedi 8 juin. Pendant le défilé, le commandant de la BFC Shilo, le lieutenant-colonel Dave MacIntyre, et la mascotte de la BFC Shilo, JUNO, étaient à bord de notre jeep de parade. Nous avons aussi un camion de 2 ½ tonnes tirant un obusier C1 de 105 mm. Le 26^e Régiment a inclus son véhicule de soutien moyen (SVSM) tirant un obusier C3 de 105 mm ainsi que des soldats en uniforme qui marchaient à côté du véhicule.



Les défilés de ce genre aident à resserrer les liens de la collectivité. Elle offre aux militaires et à notre musée l'occasion de nous promouvoir et d'être vus à Brandon. Sur les photos ci-dessus, nous descendons l'avenue Rosser. Le Musée de l'ARC participe depuis de nombreuses années à cet événement. Cette année, notre participation a été modeste, mais certainement digne de mention. Les rues regorgeaient de visiteurs et le défilé a assurément été pour le musée une excellente activité de sensibilisation.

La Première Guerre mondiale et l'intervention en Russie septentrionale

Quand la Première Guerre mondiale a-t-elle pris fin? Selon la plupart des sources, c'est le 11 novembre 1918, quand l'Allemagne et les Alliés ont signé l'armistice de Compiègne qui mettait fin aux combats sur le front de l'Ouest. Les combats n'ont cependant pas tous pris fin ce jour-là. Des troupes alliées, y compris des Canadiens, ont combattu dans le cadre de l'intervention des Alliés en Russie, en particulier en Russie septentrionale et en Sibérie. L'armistice ne s'appliquait pas à ces soldats. Les artilleurs se sont parfois, sûrement blottis derrière leurs pièces. Ils avaient froid, ils avaient le mal du pays, ils occupaient un territoire étranger et ils prenaient part à une guerre civile dans un pays étranger. De novembre 1918 à juin 1919, les 67^e et 68^e batteries d'artillerie de campagne du Canada du Corps expéditionnaire de Russie septentrionale ont combattu en Russie septentrionale en assurant un appui d'artillerie aux forces alliées.



Photo de la 68^e Batterie du Corps expéditionnaire de Russie septentrionale provenant des archives du Musée de l'ARC.

Il est bon de noter que la Première Guerre mondiale a provoqué des révolutions et des soulèvements dans bien des parties du monde, notamment en Russie. Pendant la Première Guerre mondiale, pendant que la Russie combattait avec les Alliés, les généraux russes étaient réticents à engager leurs troupes dans l'effort de guerre. En mars 1917, les troubles sociaux et un gouvernement inefficace ont entraîné l'abdication du tsar Nicholas II et la nomination du gouvernement provincial. Ces événements ont été suivis d'une période de chaos et d'une gouvernance inefficace qui, en partie, ont mené à la montée du Parti bolchévique, qui ne voulait plus prendre part à la Première Guerre mondiale. Les Bolchéviques ont fini par négocier la fin de la participation de la Russie à la guerre, ce qui a donné le Traité de Brest-Litovsk du 3 mars 1918. De vastes territoires ont été cédés aux Empires centraux. En réaction, les puissances alliées ont entrepris une invasion limitée de la Russie, en partie afin d'empêcher l'Allemagne d'acquérir ces ressources russes et aussi afin d'appuyer ouvertement les Biélorusses dans la guerre civile russe contre les Bolchéviques.

Des soldats canadiens ont participé à l'intervention des Alliés en Russie sur deux fronts. Le Canada a envoyé en Sibérie une brigade d'infanterie, qui incluait les 259^e et 260^e bataillons d'infanterie, un détachement de la Police montée du Nord-Ouest et une compagnie de mitrailleuses. En Sibérie, les activités ont été plutôt limitées. Le Canada a toutefois, aussi déployé la 16^e Brigade d'artillerie, composée des 67^e et 68^e batteries, du Corps expéditionnaire de Russie septentrionale, en Russie septentrionale; chaque batterie comptait six pièces de 18 livres. Les deux batteries ont été formées en vue du service en Russie le 12 août 1918. Elles comptaient ensemble près de 500 artilleurs. Dirigée par le lieutenant-colonel Sharman, la 16^e Brigade d'artillerie de campagne a joué un rôle décisif dans l'intervention en Russie septentrionale. La 16^e Brigade s'est déployée à partir du port de Mourmansk, en Russie, et a assuré un appui d'artillerie vital aux forces alliées, qui incluaient des forces américaines, britanniques et françaises.

La première bataille livrée aux forces bolchéviques a eu lieu le 11 novembre près du village de Toulgas, en Russie septentrionale. Une force de 500 à 600 hommes a attaqué des forces alliées, dont la 67^e Batterie. Les artilleurs canadiens ont combattu bravement et ont tué ou capturé 60 Russes. Deux Canadiens sont morts, soit le caporal Stanley Wareham et le soldat Walter Conville. Deux jours plus tard, deux autres Canadiens de la 68^e Batterie ont été tués au combat. L'artillerie a fait un bon travail, mais la portée des pièces était souvent insuffisante. Voici ce que le lieutenant-colonel Sharman a écrit le 27 décembre dans le journal de guerre officiel : « Nous sommes dans le pays seulement depuis trois mois et deux sections ont, à des moments différents, affronté l'ennemi au corps à corps » [traduction libre].

Il a louangé ses hommes dans une lettre du 22 janvier 1919, dans laquelle il écrit en partie ce qui suit : « Les Canadiens sont tous en bonne santé et ils font tout ce qui peut être attendu d'eux (et même plus) » [traduction libre]. Les deux batteries ont été très actives de novembre 1918 à juin 1919, quand tous les soldats canadiens ont quitté la Russie. Au cours des sept mois suivants, 22 Canadiens de plus sont morts en Russie septentrionale.

À l'époque, l'intervention des Alliés en Russie n'était pas très prisée. La population canadienne était lasse de la guerre et une intervention dans une révolution russe suscitait peu d'intérêt. Après le 11 novembre 1918, la raison principale justifiant la lutte en Russie n'existait plus : l'Allemagne avait capitulé et la protection des lignes d'approvisionnement n'était plus vitale. Les troupes alliées ont commencé à quitter la Russie en 1919. La 16^e Brigade est partie de Russie sans ses pièces; celles-ci ont été remises aux forces russes blanches. Essentiellement, la 16^e Brigade d'artillerie a servi son pays honorablement, avant et après l'armistice du 11 novembre 1918.

Faire un don

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville et province : _____
 Code postal : _____
 Téléphone : _____

RCA Museum – Box 5000 Station Main, Shilo, Manitoba R0K 2A0, Canada.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artillerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Director/Directeur
 Senior Curator/Conservatrice principale
 Assistant Curator/Conservatrice adjointe
 Collections Manager/Gestionnaire des collections
 Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative
 Front Desk/Reception

Andrew Oakden
 Kathleen Christensen
 Dayna Barscello
 Clive Prothero-Brooks
 Cheryl van der Raadt
 Anita Michelsen

Ext/poste 3763
 Ext/poste 3531
 Ext/poste 3577
 Ext/poste 3076
 Ext/poste 4563
 Ext/poste 3570

Pour nous joindre